

S'ADRESSER À AUTRUI :
LES FORMES NOMINALES D'ADRESSE
DANS UNE PERSPECTIVE
COMPARATIVE INTERCULTURELLE

Sous la direction de
CATHERINE KERBRAT-ORECCHIONI



**LABORATOIRE LANGAGES, LITTÉRATURES, SOCIÉTÉS,
ÉTUDES TRANSFRONTALIÈRES ET INTERNATIONALES**



COLLECTION LANGAGES

N° 15

© Université de Savoie
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines
Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés, Études
Transfrontalières et Internationales
BP 1104
F – 73011 CHAMBERY CEDEX
Tél. 04 79 75 85 14
Fax 04 79 75 91 23
<http://www.lls.univ-savoie.fr>

Réalisation : Catherine Brun
ISBN : 978-2-919732-32-6
ISSN : 1952-0891
Dépôt légal : novembre 2014

DIRECTEUR DU LABORATOIRE

Frédéric Turpin

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de
l'Assemblée des Pays de Savoie
et la Région Rhône-Alpes

SOMMAIRE

<i>Présentation</i>	
Catherine Kerbrat-Orecchioni	7
<i>Approche comparée des formes nominales d'adresse en français et en anglais d'Australie dans les échanges ordinaires</i>	
Christine Béal	35
<i>Les formes nominales d'adresse dans les conversations familiales de jeunes Français et de jeunes Espagnoles</i>	
Reyes León Miranda	65
<i>Formes Nominale d'Adresse et leurs fonctions en communication téléphonique.</i>	
<i>Une étude conversationnelle contrastive allemand - français</i>	
Günter Schmale	101
<i>Les formes nominales d'adresse dans l'interaction didactique. Étude comparative français/roumain</i>	
Valentina Barbu	141
<i>L'emploi des formes nominales d'adresse dans l'émission italienne Radio anch'io. Approche comparée de corpus radiophoniques en italien et en français</i>	
Elisa Ravazzolo.....	177
<i>Les formes nominales d'adresse dans les émissions interactives politiques: comparaison italien/français d'un corpus médiatique</i>	
Marianna Cosma et Anna Giaufret	219
<i>Les formes nominales d'adresse en espagnol et en français: étude contrastive de señor(a) et madame/monsieur dans deux types d'interactions institutionnelles</i>	
Mónica Castillo Lluch.....	263
<i>Les stratégies d'adresse en finnois: comparaison entre deux types de corpus oraux institutionnels</i>	
Eva Havu, Johanna Isosävi et Hanna Lappalainen.....	301
<i>Les formes nominales de l'adresse dans les interactions en arabe</i>	
Loubna Dimachki et Véronique Traverso	335

*Les FNA en français et en portugais :
considérations théoriques et analyses fonctionnelles dans des
débat médiatiques électoraux au Brésil, au Portugal et en France*
Thomas Johnen 375

LES FORMES NOMINALES D'ADRESSE
EN ESPAGNOL ET EN FRANÇAIS :
ÉTUDE CONTRASTIVE DE SEÑOR(A) ET MADAME/MONSIEUR
DANS DEUX TYPES D'INTERACTIONS INSTITUTIONNELLES

MÓNICA CASTILLO LLUCH
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Introduction

Parmi la multiplicité de FNA documentées dans la langue espagnole¹, ce travail explore principalement les formes de civilité *señor(a)* et leur usage en espagnol péninsulaire contemporain² tout en les comparant aux formes correspondantes *madame/monsieur*³ du français européen actuel.

-
- 1 Les formes d'adresse nominales de l'espagnol ont été relativement peu étudiées si on les compare aux pronominales, comme on peut le constater en lisant *Formas y fórmulas de tratamiento en el mundo hispánico*, ouvrage collectif de plus d'un millier de pages édité par Hummel, Kluge et Vázquez Laslop (2010), qui a pour ambition de fournir une vision d'ensemble sur l'adresse dans le monde hispanique. Dans les rares cas où l'attention des auteurs de ce livre est portée sur les FNA, il s'agit surtout de l'adresse envers les parents les plus directs (cf. López Vallejo 2010 et García Godoy 2010). Une autre publication collective récente, celle de Rebollo Couto et dos Santos Lopes (éds.) (2011), accorde plus d'espace aux FNA avec des recherches spécifiques et variées sur celles-ci (cf. Causse-Cathcart 2011, Coll 2011, Jørgensen 2011, Orozco 2011). Concernant plus concrètement la FNA *señor(a)*, les travaux de Rigatuso font référence (cf. Rigatuso 1992 et Boretti et Rigatuso 2004 pour une plus ample bibliographie).
 - 2 Le volume de Hummel, Kluge et Vázquez Laslop (éds.) (2010) contient des descriptions spécifiques de l'adresse par aires géographiques, dont quelques-unes, comme celles sur la Colombie et l'Équateur (cf. Placencia 2010 : 355-366) offrent des données sur les FNA. D'autres travaux de Placencia (1998, 2004) ont mis en évidence la différence sensible d'emploi de FNA entre des variétés américaines de l'espagnol et la variété européenne.
 - 3 Les formes *señorita* et *mademoiselle* apparaissent parfois dans les corpus RENFE et SNCF, et leur comportement y est comparable à celui de *señor(a)* et *madame/monsieur* respectivement. Stoll (2006) a étudié la FNA *señorita* en espagnol péninsulaire en perspective avec *Fräulein* en allemand à partir d'une recherche lexicographique.

La raison de ce choix est que ces formes sont presque les seules FNA qui interviennent dans les deux contextes spécifiques d'interactions verbales qui ont fait l'objet de cette étude: d'une part, des conversations téléphoniques d'échange d'information à caractère commercial, et d'autre part, des débats électoraux. L'approche contrastive de cette analyse a été rendue possible par l'existence de corpus qui permettent une comparaison directe du même type d'interaction dans les deux langues, à savoir: 1) des appels de demande d'information sur les horaires et la vente de billets des lignes de chemins de fer SNCF⁴ et RENFE⁵ et 2) des débats électoraux, entre Mariano Rajoy et Alfredo Pérez Rubalcaba d'une part (6 novembre 2011)⁶, et entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy d'autre part (2 mai 2007)⁷.

On peut ébaucher le fonctionnement général des formes de civilité *señor(a)* en espagnol européen à partir des descriptions qu'en font les deux grammaires espagnoles de référence, la *Gramática descriptiva de la lengua española* et la *Nueva gramática de la lengua española*⁸, et en s'appuyant aussi sur des observations personnelles confirmées par d'autres locuteurs natifs espagnols.

Rappelons premièrement que la forme en fonction appellative (la FNA à proprement parler) ne prend pas d'article défini, au contraire de ce qui se passe pour l'emploi délocutif.

fonction appellative	fonction délocutive
<i>señor / señora</i> <i>señores / señoras</i>	<i>el señor / la señora</i> <i>los señores / las señoras</i>

Señora Pons, ¿podría volver a llamar un poco más tarde?
Madame Pons, pourriez-vous rappeler un peu plus tard?

- 4 Corpus en ligne sur le site ASILA (Action Spécifique Interaction Langagière et Apprentissage) du CNRS: <http://www.loria.fr/projets/asila/corpus.html>. Ont uniquement été prises en compte les données des 117 communications dans lesquelles intervient un opérateur humain (celles dont l'opérateur est une machine ont été exclues). La date d'enregistrement de ces conversations n'est pas précisée et je n'ai pas pu obtenir de renseignements sur celle-ci (les enregistrements sont en tout cas antérieurs à 2002: la monnaie utilisée est encore le franc français).
- 5 Corpus publié par Isabel Torralvo Fernández comme annexe de sa thèse de doctorat, *Análisis de modelos de diálogos en contextos específicos para su tratamiento automático* (Universidad Politécnica de Valencia, 2007). On le trouve également sur <http://elies.rediris.es/elies26/>. Il est composé de 164 dialogues qui correspondent à 4 heures d'enregistrement et date de l'année 2000.
- 6 <http://www.rtve.es/noticias/elecciones/generales/debate/>
- 7 <http://www.youtube.com/watch?v=mwoOyabbErY>
- 8 Pour la première, cf. Alonso-Cortés (1999: 4039 *sqq.*); la deuxième est l'œuvre de la Real Academia Española et de la Asociación de Academias de la Lengua Española (2009: 1258-1259).

La señora Pons ha llamado y ha dejado un mensaje para usted.
Madame Pons a appelé et a laissé un message pour vous.

La FNA peut être adressée à un interlocuteur inconnu dans un contexte formel, mais cet emploi n'est toutefois pas très courant : dans bon nombre de situations d'adresse formelle à une personne inconnue on évitera *señor(a)* et on lui préférera une autre forme comme *perdone/disculpe* ('excusez-moi') ou *oiga* ('écoutez') (par exemple, dans la rue, pour demander une adresse à un inconnu, on dira « *perdone / disculpe / oiga, por favor, ¿me puede decir dónde está la calle...?* » 'excusez-moi / écoutez, s'il vous plaît, pourriez-vous me dire où se trouve la rue...?', plutôt que « *señor(a), por favor...* »). De la même façon, pour saluer et remercier une personne inconnue, *señor(a)* n'est employé que rarement. Cette basse fréquence d'emploi à l'égard de personnes inconnues est sans doute une conséquence de l'usage bien plus systématique de la forme de civilité non suivie du patronyme adressée à une personne connue supérieure⁹. La FNA est de ce fait associée à une relation des interlocuteurs sur l'axe du pouvoir et son emploi dénote plus précisément une position de subordination par rapport à l'autre. En effet, le vouvoiement étant en espagnol suffisant pour imprimer un caractère formel à l'adresse, quand on utilise en plus la forme *señor(a)* cela est généralement assimilé à une très forte distance entre les interlocuteurs. Par conséquent, lorsqu'on s'adresse à une personne inconnue avec ces formes, on court le risque qu'elles soient assimilées à un emploi de pouvoir, de forte distance sociale, et qu'elles semblent trop révérencieuses à l'égard de notre interlocuteur et par là même impertinentes, voire parodiques. On peut noter à ce propos que la forme *caballero*, aux résonances bien classiques et indexant à l'origine un statut social supérieur, s'emploie actuellement aussi pour s'adresser à des hommes inconnus¹⁰ avec une formalité affectée et populaire à la fois, dans le cadre de différents services (commerces, restaurants, contrôles à l'aéroport...), le plus souvent par les professionnels à l'égard des clients ; cette FNA intervient en somme dans des contextes où *señor* aurait pu être employé mais dénote plutôt du respect que de la subordination.

Quant à la forme de civilité suivie du patronyme ou d'un nom de fonction, celle-ci sert à s'adresser à quelqu'un que l'on connaît – ou dont on connaît au moins l'identité – avec qui l'on entretient un rapport de

9 Notons qu'il en était de même en français classique : comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (2010 : 349-350), à l'époque de Molière « Monsieur tout court » est obligatoire pour s'adresser à « ceux qui sont au-dessus de nous ».

10 La formule vocative « *damas y caballeros* », équivalente de « *señoras y señores* », ne s'emploie aujourd'hui qu'avec un effet recherché et anachronique (typiquement pour présenter des spectacles). La forme *dama*, à part dans cette expression, n'est plus employée en espagnol européen comme FNA.

formalité et même de très haute formalité dans un cadre commercial ou professionnel. De plus, il faut ici rappeler que l'espagnol dispose également de la forme *don/doña* qui peut être utilisée, soit suivie du prénom – dans un contexte caractérisé par une distance et une formalité moindres que pour *señor* (+ patronyme) –, soit dans le syntagme (*señor* +) *don* + prénom et patronyme, en cas d'extrême distance et formalité.

L'ensemble de cette description générale est schématisé dans les deux tableaux suivants¹¹ :

	← formalité et distance →				
-					+
tutoiement	vouvoiement				
<i>tú</i> (prénom)	<i>usted</i> (prénom)	<i>don/doña</i> + prénom <i>caballero</i>	<i>señor(a)</i> (+ patronyme / label)	<i>(señor(a)) + don/ doña + prénom + patronyme</i>	

<i>señor(a)</i> (forme de civilité seule)	<i>señor(a)</i> + patronyme / label
adressé à personne inconnue → formalité	adressé à personne connue, (haute) formalité dans un rapport commercial ou professionnel
adressé à personne connue → subordination	

L'étude de nos deux corpus nous permettra de vérifier à quel point cette description correspond effectivement à l'usage des FNA étudiées dans les deux types d'interactions en question et surtout de découvrir les diverses fonctions pragmatiques de ces formes dans ces cadres interactionnels.

La première partie de ce travail est consacrée à l'analyse des formes dans les corpus SNCF et RENFE; la deuxième présente l'étude des FNA dans le débat électoral Rajoy-Pérez Rubalcaba de 2011 en comparant leur fonctionnement avec les résultats obtenus par Constantin de Chanay (2010) à propos des FNA du débat Royal-Sarkozy de 2007. On récapitulera pour terminer ce que l'étude de ces deux genres interactionnels nous a permis d'apprendre à propos de l'usage des formes de civilité *señor(a)*, *madame/monsieur* et ce qu'elle nous a révélé sur des aspects que d'autres études pourraient se donner comme objectif d'explorer.

11 On laisse ici de côté les emplois populaires de *señor(a)* + prénom. Le bon usage en Espagne veut qu'on emploie *señor* + patronyme ou *don* + prénom (+ patronyme). La formule *señor* + prénom + patronyme, courante en Amérique, est marquée diastatiquement en Espagne.

1. Les FNA dans les conversations téléphoniques d'échange d'information à caractère commercial (SNCF et RENFE)¹²

1.1. Fréquences et fonctions des FNA

L'étude des corpus SNCF et RENFE confirme ce que l'on pouvait prévoir à propos de l'emploi des FNA *señor(a)* et *madame/monsieur* lors des interactions verbales les plus courantes au quotidien, à savoir qu'elles sont sensiblement plus fréquentes en français. En effet, dans ces corpus, les formes *madame/monsieur*, auxquelles on ajoutera les quelques cas de *mademoiselle*, sont utilisées au total dans 79 des 117 communications de la SNCF, c'est-à-dire qu'elles sont présentes dans 67 % des dialogues, alors que *señora*, *señorita* ou *señor* ne sont documentés que dans 28 conversations de la RENFE sur l'ensemble de 164, soit dans 17 % des cas.

Le deuxième constat par rapport aux données des corpus, est que si l'emploi des formes est asymétrique dans les deux cas – l'un des locuteurs étant quasiment le seul à y recourir –, en français c'est le client qui s'en sert majoritairement et de façon presque systématique, tandis qu'en espagnol ces formes sont pratiquement absentes dans les énoncés des clients et c'est l'opérateur qui les utilise le plus fréquemment. Le tableau suivant montre cette différence sur l'ensemble des communications durant lesquelles l'une des formes est utilisée :

Tableau 1
Les FNA dans les corpus SNCF et RENFE

SNCF		RENFE	
<i>madame, mademoiselle, monsieur</i>		<i>señora, señorita, señor</i>	
par le client	par l'opératrice	par le client	par l'opérateur/ l'opératrice
77/79 (97,4 %)	7/79 ¹³ (8,8 %)	6/28 (21,4 %)	23/28 (82,14 %)

D'un point de vue quantitatif, les variations dans l'emploi de ces formes sont frappantes, mais qualitativement aussi : les différences concernent également les séquences de l'interaction pendant lesquelles elles interviennent, ainsi que les actes de langage pour lesquels elles sont utilisées.

12 Les résultats de cette étude ont été publiés précédemment dans Castillo Lluç (2009).

13 On notera que dans 5 communications sur les 77 de la SNCF où le client se sert de la FNA, l'opérateur le fait aussi (+2 communications où l'opérateur seul se sert des FNA = 7/79 des communications dans lesquelles l'opérateur emploie la FNA) ; dans une des 23 communications de la RENFE dans lesquelles l'opérateur utilise la FNA, le client le fait aussi (+5 où seul le client se sert des FNA = 6/28).

Dans le corpus SNCF, *madame*, *mademoiselle*, *monsieur* sont utilisés majoritairement par les clients, comme on vient de le voir, et ce notamment dans les séquences d'ouverture – au moment de la prise de contact, pour saluer l'opératrice –, et de clôture de la conversation – pour la remercier et accompagner les salutations de clôture. Sur un total de 128 occurrences de l'ensemble des formes présentes dans ce corpus, 112 (87,5 %) correspondent à ces deux séquences de la communication, les plus fortement « ritualisées ». Ces séquences ont, selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 220), « une fonction essentiellement relationnelle, et une structure fortement stéréotypée ». Plus précisément, c'est au début du dialogue, au moment de saluer l'opératrice, que les formes *madame* ou *mademoiselle* sont le plus fréquemment utilisées (74 cas). Il s'agit d'un emploi très routinisé, dont voici un exemple type :

(extrait 1, SNCF, com. 55)¹⁴

O1 : sncf bonjour

C1 : bonjour **madame** (.) je voudrais (.) s'il vous plaît
(.) e : un renseignement (.) pour un voyage de
Montpellier à Aix-en-Provence

Pour la fin du dialogue, l'emploi est moins mécanique, puisqu'on constate une fréquence moindre pour les types d'énoncés suivants (19 pour chaque cas) :

(extrait 2, SNCF, com. 31)

O6 : vous n'quittez pas je vous passe un autre poste
hein

C7 : d'accord merci **madame**

(extrait 3, SNCF, com. 115)

C5 : ah si si y a un supplément si y a un tgv, okay,
j'vous r'mercie beaucoup

O7 : de rien au r'voir

C6 : au r'voir **mad'moiselle**

Quant aux 16 autres formes restantes relevées, leur fonction dans le dialogue consiste, dans trois cas à accompagner une affirmation (« oui madame »), dans cinq autres cas elles servent à introduire un énoncé par lequel on demande des renseignements complémentaires, et seraient donc utilisées par le locuteur afin de compenser la « menace » que représente cette nouvelle requête pour la « face négative » de l'opératrice (*Face Threatening Act* [FTA] selon les termes de Brown et Levinson 1978) :

14 La présentation formelle des textes SNCF et RENFE a été adaptée de façon simplifiée par mes soins suivant les conventions de transcription ICOR pratiquées dans ce volume. Pour la transcription du débat Rajoy-Pérez Rubalcaba j'ai suivi ces mêmes conventions.

(extrait 4, SNCF, com. 107)

O25 : c'est ça
C30 : merci (.) maintenant **madame**
O26 : oui
C31 : ayez la gentillesse de me donner (.) aussi le
retour de Marseille mercredi vingt-six [...]

(extrait 5, SNCF, com. 107)

C45 : c'est celui-là qui m'intéresse (.) dites-moi **madame**
O39 : oui
C46 : o :: où faut-il réserver les places/

Enfin, les huit cas restants correspondent aux seules huit occurrences de *madame* et *monsieur* prononcées par l'opératrice pour l'ensemble du corpus. On constate à propos de ces cas-là qu'ils se produisent tous dans des contextes polémiques, souvent quand la requête du correspondant n'est pas de son ressort (extraits 6-8) ou quand elle veut de toute évidence en finir avec une conversation trop longue dont le sujet est épuisé (extrait 9), servant de pré-clôture :

(extrait 6, SNCF, com. 54)

O1 : sncf bonjour
C1 : bonjour madame (.) e j'voudrais savoir comment :
ça s'passe à gare du nord pa(r)ce que ce matin en
partant y avait des : problèmes : de train
O2 : ah alors là j'peux pas vous dire **madame** (.)
(*aspiration*) i(l) faudrait téléphoner aux
renseignements à la gare du nord directement hein

(extrait 7, SNCF, com. 84)

O1 : sncf bonjour
C1 : [...] voulez-vous m'passer repasser (.) le docteur
Feret pour m'sieur Idier/
O2 : pardon/
C2 : repa- (.) docteur Feret/
O3 : ah vous devez faire une erreur **monsieur** (.) vous
êtes à la sncf là

(extrait 8, SNCF, com. 88)

O1 : sncf bonjour
C1 : oui bonjour j'voudrais réserver s'il vous plaît
une place
O2 : pardon/
C2 : je voudrais réserver un billet
O3 : ah c'est pas ici [**monsieur**
C3 : [ah bon
O4 : e : vous voulez téléphoner à quelle gare/

C4 : c'est gare du nord

(extrait 9, SNCF, com. 67)

O49 : voilà

C50 : c'est ça/

O50 : oui c'est ça [c'est ça

C51 : [ben oui

O51 : bon ben j'vous r'mercie **madame** merci bien

C52 : de rien au r'voir

O52 : (au) (re)voir **madame**

Quant au corpus RENFE, le nombre total d'occurrences, toutes formes confondues, s'élève à 37 seulement, dont 31 correspondent à des emplois dans des réponses affirmatives ou négatives et 6 uniquement à d'autres usages.

L'utilisation des formes pour accompagner la salutation ou les remerciements du correspondant – utilisation la plus fréquente en français –, n'est dans le corpus espagnol que très exceptionnelle : sur l'ensemble des 164 dialogues on ne trouve que quatre occurrences de ce type dans des énoncés prononcés par un client, dont trois correspondent à une salutation du début et une à un remerciement de la fin :

(extrait 10, RENFE, com. 19/9)

1 RE : información de renfe (.) buenos días

2 C : buenos días (.) **señorita**

3 RE : hola

Traduction

1 RE : renseignements renfe (.) bonjour

2 C : bonjour **mademoiselle**

3 RE : bonjour

(extrait 11, RENFE, com. 19/28)

22 C : muy bien (.) pues muchísimas gracias **señorita**

23 RE : vale (.) nada (.) a usted (.) hasta ahora

Traduction

22 C : très bien (.) merci beaucoup **mademoiselle**

23 RE : d'accord (.) de rien (.) merci à vous (.) au revoir

Une fois *señora* fonctionne comme appellatif précédant un ordre de la part du téléopérateur :

(extrait 12, RENFE, com. 22/3)

23 RE : **señora** (.) ya casi puestos a apuntar (.) apunte

24 el siguiente

25 C : sí

Traduction

23 RE : **madame** (.) tant que vous y êtes (.) notez aussi
24 le suivant
25 C : oui

La forme est également utilisée une fois par le téléopérateur, comme pré-clôture pour couper son allocutrice (extrait 13). Il s'agit ici d'un cas de séquence polémique – comparable à ceux décrits du corpus SNCF –, dans lequel *señora* sert à interpeller la cliente pour lui signifier que ses requêtes sont non pertinentes. Notons que le dialogue porte sur un sujet – le transport des bagages par une agence indépendante de RENFE – qui n'est pas du ressort de la compagnie des chemins de fer, ce que l'opérateur a indiqué à deux reprises à la cliente (interventions 23 et 27); devant l'insistance de celle-ci, il le lui répète encore deux fois (intervention 29) visiblement excédé, et c'est dans ce contexte que la forme est utilisée, déclenchant une clôture immédiate :

(**extrait 13, RENFE, com. 24/39**)

20 C : sí (.) Una cosa (.) cada (.) el equipaje (.) el
21 equipaje ya no se factura (.) no/
22 RE : no (.) lo tiene que llevar con usted (.) eh/
23 C : con nosotros (.) aunque sea grande/
24 RE : hombre (.) depende lo que lleve (.) si lleva
25 mucho (.) mucho (.) lo tendrá que facturar por
26 agencia de transportes
27 C : y cómo llegaría/
28 RE : cómo llegaría/ el equipaje/
29 C : sí
30 RE : no lo sé (.) eso ya no lo lleva renfe
31 C : ah vale (.) de acuerdo (.) y el teléfono de la
32 agencia esa/
33 RE : no lo sé (.) **señora** (.) eso ya no es cosa de
34 renfe (.) le estoy diciendo que renfe ya no
35 factura el equipaje
36 C : vale (.) vale (.) de acuerdo.
37 RE : vale/
38 C : gracias (.) hasta ahora
39 RE : adeu

Traduction

20 C : oui (.) une chose (.) chaque (.) les bagages (.)
21 les bagages on ne peut plus vous les déposer
22 (.) n'est-ce pas
23 RE : non (.) vous devez les prendre avec vous
24 C : avec moi (.) même s'ils sont volumineux

- 25 RE: eh bien (.) ça dépend de ce que vous transportez
26 (.) si vous avez un très très grand bagage (.)
27 il vous faudra l'envoyer par une agence de
28 transports
29 C: et comment arriverait-il
30 RE: comment arriverait-il (.) votre bagage
31 C: oui
32 RE: je ne sais pas (.) ça ne relève plus de renfe
33 C: ah (.) d'accord (.) entendu (.) et le numéro de
34 téléphone de cette agence/
35 RE: je ne sais pas (.) **madame** (.) ça ne relève plus
36 de renfe (.) je vous ai déjà dit qu'on ne peut
37 plus déposer les bagages chez renfe pour un
38 service de transport à part
39 C: d'accord (.) d'accord (.) entendu
40 RE: d'accord
41 C: merci (.) au revoir
42 RE: au revoir (*en catalan*)

Parmi les 31 occurrences qui intègrent une réponse – affirmative *sí señor* (16 cas) / *sí señora* (12 cas) ou négative *no señora* (3 cas) – 26 apparaissent dans une réplique du téléopérateur et 5 dans une intervention du client. Ces réponses sont emphatiques et peuvent assumer différentes fonctions: elles peuvent servir à exprimer son accord (extrait 14), fonctionner comme confirmation de ce que vient de dire son interlocuteur (extrait 15), et très souvent dans notre corpus elles sont employées par le téléopérateur pour manifester à son allocutaire qu'il lui a fourni toute l'information dont il disposait et que l'échange peut ou doit finir: elles servent alors de pré-clôture, lors de séquences polémiques après une conversation trop longue (extrait 16).

(extrait 14, RENFE, com. 22/17)

- 11 RE: [...] ahora le diré el horario (.) un momentico
12 C: **sí señor** (.) combinaciones a esa hora
13 RE: tendrá que tomar un autobús (.) un taxi o lo
que sea

Traduction

- 11 RE: [...] je vais vous donner les horaires (.) un
petit moment
12 C: **oui monsieur** (.) des connexions possibles à
cette heure-là
13 RE: vous devrez prendre un autobus (.) un taxi ou
autre moyen de transport

(extrait 15, RENFE, com. 22/8)

5 RE: de Sants (.) muy bien (.) a las (.) hoy día
6 laborable a las diez y doce minutos de la noche
8 C: a las diez y doce
9 RE: **sí (.) señora**

Traduction

5 RE: de Sants (.) très bien (.) à (.) aujourd'hui,
6 jour ouvrable à 22h12
8 C: à 22h12
9 RE: **oui (.) madame**

(extrait 16, RENFE, com. 26/5)

74 C: claro (.) es que eso (.) y si llega un poco
75 tarde (.) entonces diez y media que sale a las
76 doce y media (.) directamente a Logroño (.) no/
77 RE: sí (.) llegaría a las dieciséis treinta y nueve
78 C: dieciséis treinta y nueve
79 RE: **sí (.) señora**
80 C: sí (.) pues bueno (.) pues ya está (.) muchas
81 gracias
82 RE: gracias a usted
83 C: a ver cómo combino
84 RE: muy bien
85 C: hasta luego
86 RE: hasta luego
87 C: buenos días

Traduction

74 C: bien sûr (.) ça (.) et s'il arrive un peu en
75 retard (.) alors dix heures et demie (.) il part
76 à midi et demie (.) directement vers Logroño
77 (.) n'est-ce pas
78 RE: oui (.) vous arriveriez à 16h39
79 C: 16h39
80 RE: **oui (.) madame**
81 C: oui (.) eh bien (.) eh bien ça y est (.) merci
82 beaucoup
83 RE: merci à vous
84 C: je vais voir comment je m'organise
85 RE: très bien
86 C: au revoir
87 RE: au revoir
88 C: bonne journée

En somme, pour ce qui concerne le corpus espagnol, on constate qu'à côté d'une utilisation très exceptionnelle des formes en dehors d'une réponse

affirmative ou négative – six cas sur les quatre heures d'enregistrement que durent les 164 communications –, la formule « sí / no, señor(-a) » est représentée 83,8 % des fois. Ces réponses ne peuvent néanmoins être comptabilisées comme des emplois de ces FNA exactement au même titre que les autres occurrences, puisqu'elles constituent souvent des formules figées, lexicalisées, qui atteignent même le stade de marqueur discursif, comme le prouvent, d'une part, le fait que leur accord en genre et en nombre est souvent bloqué – « sí, señor » peut être adressé à un groupe de femmes – et, d'autre part, leur prononciation comme un tout avec un accent secondaire sur l'adverbe¹⁵.

1.2. Bilan comparatif

Sans doute le plus fort contraste mis en évidence par les données des deux corpus analysés concerne la fréquence d'utilisation des formes par les clients au moment des salutations de début et de fin d'interaction, utilisation assez systématique en français et pratiquement nulle en espagnol. De leur côté, les téléopérateurs dans les deux cas ne s'en servent qu'occasionnellement (très rarement pour la SNCF et presque exclusivement pour intégrer des réponses emphatiques dans le cas de la RENFE).

Selon les théories de Brown et Gilman (1960), le fait que les FNA soient le plus souvent absentes des énoncés des deux interlocuteurs en espagnol pourrait être interprété comme le signe d'une relation symétrique qui s'établit sur l'axe de la solidarité formelle (le vouvoiement est de rigueur), alors qu'en français le déséquilibre dans l'emploi des deux interlocuteurs pourrait être associé à un rapport asymétrique dans lequel se manifeste un pouvoir dominant de l'opératrice sur le correspondant. Cependant, le caractère extrêmement ritualisé que prennent les formes quand elles intègrent les salutations des séquences d'ouverture et de clôture de l'interaction invaliderait une telle déduction. Ainsi, malgré la profusion de ces FNA dans les interactions françaises étudiées, étant donné leur caractère très formulaire, il semble plus juste de considérer que le rapport des interlocuteurs, dans les deux cas, fonctionne sur un axe de solidarité formelle. En français, ces FNA sont habituelles et non marquées¹⁶ pour ce type de contexte¹⁷, leur emploi est conventionnel et correspond à la façon la plus polie de s'adresser à une personne inconnue (on apprend aux

15 Cf. Alonso Cortés (1999: 4039-40).

16 Cf. pour ce concept Mühlhäusler et Harré (1990), et pour des exemples spécifiques en espagnol, Fernández (2003).

17 Il convient toutefois de nuancer: si en français « ces formes sont bien représentées dans les commerces et les services » (Kerbrat-Orecchioni 2010: 348), leur emploi est loin d'être systématique (voir Kerbrat-Orecchioni et Traverso [éds] 2008).

discours avec des formes de politesse. À ce propos, un élément important à prendre en compte est la spontanéité dans l'expression des locuteurs, qui va de soi pour les interventions des clients, mais qui est moins sûre du côté des téléopérateurs; ceux-ci ont en effet pu recevoir des consignes du type SBAM (*sourire, bonjour, au revoir, merci*) des caissières ou BRASMA (*bonjour, regarder, attention, sourire, merci, au revoir*) des guichetiers de la Poste et, parmi celles-ci, l'indication d'éviter l'emploi des formes de civilité dans le but de rendre les communications plus économiques. Quoiqu'il en soit, on peut relever dans les deux langues, de la part des téléopérateurs, l'emploi de FNA dans des situations conflictuelles ou polémiques. Nous avons vu que l'ensemble des occurrences des téléopératrices du corpus SNCF correspondent à ce type et que, dans le cas des téléopérateurs/-trices de la RENFE, la forme employée seule mais aussi intégrant une réponse formulaire du type «*sí señor*» peut servir à couper court à une situation de contrariété ou d'impasse communicative. L'emploi des formes dans ce type de contexte constituerait donc un mécanisme de compensation d'un FTA: le téléopérateur souhaite dans la plupart des cas accélérer la clôture et par le biais de la forme il tente d'adoucir son action. Cela dit, il faut ajouter que le phénomène est paradoxal dans la mesure où la forme, prétendument polie, peut souvent être ressentie comme agressive, ce à quoi contribue sans doute le fait qu'il est habituel (en français notamment) de s'en servir lors de la clôture d'une interaction et que son utilisation à un moment critique est assimilée à une volonté de la part du locuteur de déclencher la fin de la conversation. Rappelons, d'autre part, que les clients peuvent également se servir de ces formes dans le but d'atténuer un FTA, par exemple pour accompagner une requête d'information supplémentaire, contexte dans lequel la forme ne peut être interprétée que comme contribuant à renforcer la politesse.

2. Les FNA dans les débats électoraux (Pérez Rubalcaba-Rajoy, 6 novembre 2011 et Royal-Sarkozy, 2 mai 2007)

Cette deuxième partie sera axée sur l'usage des FNA dans le débat électoral présidentiel entre Alfredo Pérez Rubalcaba (Partido socialista obrero español) et Mariano Rajoy (Partido popular) qui s'est déroulé à Madrid le 6 novembre 2011. L'étude de Hugues Constantin de Chanay (2010) sur le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 nous permettra de mettre en perspective les résultats de cette analyse avec les siens et d'avoir ainsi une vision contrastive concernant l'emploi fait par les candidats aux deux élections présidentielles, espagnole et française.

Le débat entre Alfredo Pérez Rubalcaba et Mariano Rajoy (APR et MR), animé par le journaliste Manuel Campo Vidal (MCV), a duré environ

1 heure et 50 minutes et a été retransmis en direct sur une vingtaine de chaînes de télévision espagnoles (nationales, autonomiques et locales), ainsi que sur quelques chaînes internationales. Il a précédé l'élection présidentielle du 20 novembre 2011, élection anticipée et finalement remportée sans surprise par MR, après sept ans de gouvernement socialiste dont les trois derniers en contexte de crise économique aux conséquences de plus en plus graves. Les sondages rendus publics par les médias avant le débat affichaient une intention de vote favorable à MR par rapport à APR supérieure à 15%. Cette conjoncture sera évidemment à prendre en compte lors de l'analyse discursive, car elle a présidé aux stratégies de chacun des candidats et à l'emploi des ressources adaptées à leurs fins.

En 2.1 seront présentées les formes et les fonctions des FNA dans l'ensemble du débat avec une attention particulière portée aux emplois d'APR; le procédé de la délocution de l'interlocuteur²⁰ pratiqué notamment par MR sera envisagé dans 2.2; enfin, la section 2.3 sera consacrée aux FNA utilisées par l'animateur.

2.1. Formes et fonctions des FNA

Des difficultés similaires à celles répertoriées par Constantin de Chanay (2010: 251-263) ont surgi lors de l'analyse de notre corpus: certains chevauchements, des interruptions provoquant des formes vraisemblablement inachevées, des télescopages entre des formes délocutives et allocutives et le manque de spécificité prosodique systématique des FNA empêchent d'identifier de façon claire et stable quelques formes²¹. Parallèlement aussi, on peut constater que les transcriptions proposées par

20 Trope communicationnel qui consiste à utiliser la 3^e personne pour parler de son interlocuteur présent en montrant ostensiblement qu'on évite de s'adresser à lui directement. Constantin de Chanay (2010: 256 et *passim*) parle à ce sujet de «délocution *in praesentia*».

21 Par exemple, *señor* non suivi du patronyme apparaît une seule fois dans le débat [01:42:54], mais il s'agirait d'une forme tronquée («señor señor Rubalcaba (.) señor Rubalcaba»), lors d'une tentative laborieuse de la part de MCV de rappeler les contraintes de temps à APR. Par ailleurs, une forme allocutive (non précédée d'article défini) est utilisée par MR une fois [01:28:27] avec une fonction délocutive (marquée par l'article défini, comme nous l'avons vu): «y yo me he quejado personalmente a la vicepresidenta económica (.) señora Salgado» ('et je me suis plaint personnellement à la vice-présidente (.) madame Salgado'). Le fait que les FNA n'ont pas de spécificité prosodique systématique peut être vérifié, par exemple, dans la séquence «señor Pérez Rubalcaba podría explicármelo» [01:28:12] ('monsieur Pérez Rubalcaba, vous pourriez me l'expliquer') prononcée par MR avec un regard fixe sur APR, mais dont le profil mélodique, intégré à la courbe de l'énoncé dans lequel il s'insère, aurait pu très bien correspondre à un usage délocutif (dans ce cas, avec l'article défini: «el señor PR podría explicármelo» ('monsieur PR pourrait me l'expliquer').

les médias espagnols même les plus autorisés (*Radio televisión española*)²², offrent une version des interventions et des répliques des candidats plus ou moins altérée et souvent dépourvue des marques d'oralité de l'interaction, dont de nombreuses FNA.

Le tableau suivant présente l'inventaire résultant d'une analyse exhaustive de l'emploi des FNA par les participants au débat APR-MR²³:

Tableau 2²⁴

Les FNA dans le débat APR-MR 2011

	MCV	APR	MR
<i>señor Rajoy</i>	9	96	
<i>señor Pérez Rubalcaba</i>	4		13
<i>señor Rubalcaba2</i>	7		1
<i>Alfredo Perez Rubalcaba</i>	3		
<i>Mariano Rajoy</i>	2		
<i>señor moderador</i>		1	1
<i>señoras y señores</i>			1
Total	25	97	16

Quantitativement deux faits sont remarquables : 1) sur un total de 138 FNA intervenant dans ce débat, c'est APR qui en emploie un maximum, six fois plus que MR et presque 4 fois plus que l'animateur ; 2) c'est l'animateur qui emploie le catalogue de formes le plus riche.

Un constat figurant dans le volume sur les FNA en français peut nous fournir une première clé d'interprétation de ces données : « d'une manière générale, plus un participant joue un rôle actif dans la gestion de l'interaction et plus les FNA qu'il produit sont nombreuses » (Kerbrat-Orecchioni 2010 : 353). Dans notre débat, le rôle actif dans la gestion de l'interaction revient d'office à l'animateur, le journaliste MCV, mais si cela se traduit dans son emploi varié des FNA, au service d'une organisation des tours de parole au style dynamique, ce n'est pas lui qui produit le plus de formes. C'est le

22 <http://www.rtve.es/noticias/elecciones/generales/debate/>. La vidéo du débat télévisé de ce site est le document sur lequel s'appuie cette étude (les marques temporelles des exemples s'y réfèrent).

23 L'expression « *don* + prénom + patronyme » est employée en délocution par l'animateur dans des séquences de présentation (v. extraits 38 et 39). Ici seules les formes nominales ayant une fonction appellative sont comptabilisées.

24 L'économie du premier nom de famille, plus répandu et moins distinctif, est relativement fréquente en espagnol : (García) Lorca, (Pérez) Galdós. Comme on aura l'occasion de le voir, celle-ci dénote une familiarité que se permet l'animateur et une seule fois MR.

candidat socialiste, APR, qui s'empare d'un rôle particulièrement actif dans le dialogue avec l'autre candidat en produisant près de cent FNA.

Contextualiser politiquement l'interaction nous permet de comprendre cette pléthore de FNA chez APR. La théorie de l'analyse fonctionnelle développée notamment par Benoit (2007 : chap. 2) pour l'étude des débats électoraux, répartit les contenus de ceux-ci en trois catégories : a) des attaques (*attacks*), b) des défenses (*defenses*) et c) des propositions et des éloges de sa faction politique (*acclaims*) ; elle constate ensuite que de façon générale le poids de ces contenus dans les débats correspond à l'échelle $c > a > b$, et conclut que les contenus du type c sont prédominants chez les candidats en place dans le gouvernement, alors que les attaques sont caractéristiques de l'opposition²⁵. Rappelons que dans le cas qui nous occupe, le candidat socialiste avait conscience que conquérir un nouveau mandat lors de l'élection du 20/11/2011 était mission impossible pour son parti après trois ans d'une crise économique qu'ils n'ont pas réussi à endiguer. En conséquence, APR semble assumer d'entrée de jeu le rôle de celui qui siège sur les bancs de l'opposition et adopte effectivement dans ses échanges avec MR une attitude très critique et attaquante vis-à-vis de son programme électoral. La prédiction de la théorie fonctionnelle se confirme donc, puisque la principale stratégie d'APR consiste plus précisément à accuser MR tout au long du débat de présenter un programme opaque, truffé de dangers pour les citoyens et pour la future politique du pays. Notre intuition de départ concernant le rôle des FNA dans le discours du candidat socialiste est que l'emploi de celles-ci semble être l'une des tactiques au service de sa stratégie critique.

En effet, les accusations d'APR prennent souvent la forme soit de questions totales suivies parfois de l'interrogation disjonctive « oui ou non » – avec ou sans écho de la formule interrogative initiale – (extraits 17-19), soit de questions rhétoriques (extrait 20)²⁶, le tout accompagné de la FNA « señor Rajoy » :

(extrait 17, débat APR-MR 2011, 00:26:50)

APR : (.) recuerda usted a lo que :: me refiero/ (.) **señor Rajoy**/ lo ha leído usted/ (.) es su programa (.) capitalización

25 Les études empiriques sur les débats électoraux espagnols confirment que ces stratégies d'agression sont plus nombreuses de la part du candidat de l'opposition (Blas Arroyo 2011 : 76, 184) et montrent d'ailleurs un MR très agressif en 2008 envers son rival de l'époque, Rodríguez Zapatero, face à qui ses possibilités étaient très limitées (Herrero et Benoit 2009 ; Blas Arroyo 2011 : 184).

26 Pour une synthèse sur l'emploi des questions rhétoriques dans les débats électoraux espagnols, voir Blas Arroyo (2011 : 373 *sqq.*).

Traduction

APR : (.) voyez-vous ce dont je parle (.) **monsieur Rajoy** l'avez-vous lu (.) c'est bien votre programme (.) capitalisation

(extrait 18, débat APR-MR 2011, 00:28:34)

APR : (.) va usted a sacar a las pymes de la negociación colectiva (.) **señor Rajoy**/ (.) sí o no/

Traduction

APR : (.) allez-vous exclure les PME de la négociation collective (.) **monsieur Rajoy** (.) oui ou non

(extrait 19, débat APR-MR 2011, 00:44:14)

APR : oiga (.) por qué no nos aclara/ (.) va a subir el IVA **señor Rajoy**/ (.) lo va a subir o no lo va a subir/

Traduction

APR : écoutez (.) pourquoi ne nous dites-vous pas clairement (.) allez-vous augmenter la TVA **monsieur Rajoy** (.) allez-vous l'augmenter ou n'allez-vous pas le faire

(extrait 20, débat APR-MR 2011, 00:27:53)

APR : en definitiva (.) sabe de lo que está hablando/ **señor Rajoy**/ (.) está hablando usted de quitar a las pymes de la negociación colectiva

Traduction

APR : bref (.) savez-vous ce dont vous parlez **monsieur Rajoy** (.) vous parlez d'exclure les PME de la négociation collective

Les questions posées par APR à MR au sujet de son programme peuvent aussi parfois prendre une forme indirecte, celle d'énoncés injonctifs, comme dans les extraits suivants :

(extrait 21, débat APR-MR 2011, 00:28:06)

APR : [...] en resumen (.) **señor Rajoy** \ (.) le pido (.) a) que diga rotundamente si va o no a cambiar el sistema de prestación por desempleo [...] y segundo [...]

Traduction

APR : [...] bref (.) **monsieur Rajoy** (.) je vous demande (.) 1) de dire clairement si vous allez ou non changer le système d'allocation chômage [...] et deuxièmement [...]

(extrait 22, débat APR-MR 2011, 01:05:42)

APR: [...] en otras palabras (.) **señor Rajoy**\ (.) me gustaría que aclarara (.) aquí\ (.) a ver si aquí lo consigo ya que en las prestaciones de desempleo y en los convenios no lo he conseguido (.) que aclarara aquí (.) QUÉ demonios quiere decir con eso de cada dos años

Traduction

APR: [...] en d'autres mots (.) **monsieur Rajoy** (.) j'aimerais que vous précisiez (.) maintenant (.) on verra bien si j'ai de la chance cette fois-ci puisque pour l'allocation chômage et les accords collectifs je ne suis pas parvenu à obtenir une réponse (.) que vous précisiez QUE diable voulez-vous dire par tous les deux ans

(extrait 23, débat APR-MR 2011, 01:13:01)

APR: [...] **señor Rajoy**\ (.) salga usted de su ambigüedad calculada y dígale a los españoles lo que quiere hacer (.) SI gobierna

Traduction

APR: [...] **monsieur Rajoy** (.) sortez de votre ambiguïté calculée et dites aux Espagnols ce que vous comptez faire (.) SI JAMAIS vous gouvernez

Toutes ces requêtes sont, d'après les spécialistes en communication politique, autant de tentatives d'exercer un pouvoir sur l'interlocuteur, dans la mesure où, à travers ces questions injonctives, le locuteur s'empare du contrôle de l'interaction en essayant de forcer son interlocuteur à satisfaire ses demandes d'information. Dans cette démarche, l'apparition de la FNA est paradoxale: sa fonction appellative entraîne un renforcement de l'acte interrogatif menaçant en le rendant plus inquisitorial, sans qu'on puisse pour autant qualifier la forme de malveillante en elle-même, car elle est une marque de politesse à l'origine.

Le renforcement, identifié comme l'une des fonctions principales des FNA dans l'étude sur celles-ci en français (Kerbrat-Orecchioni 2010: 355), consiste certes en ce que l'acte de langage résultant devient plus comminatoire, mais d'autre part, par l'emploi des FNA, le contenu des questions semble aussi souligné: comme on peut le constater, ces questions correspondent, sûrement pas par hasard, aux sujets les plus sensibles et ciblent les mesures les plus impopulaires. De façon plus générale, les FNA interviennent très souvent dans ce débat quand le focus est mis sur des points particulièrement saillants de l'argumentation des deux candidats

(extraits 24-28). À ce propos, il est intéressant de noter la co-présence fréquente d'autres procédés supplémentaires de mise en relief, comme le recours à des expressions superlatives qui intensifient les informations et les accusations (extraits 24, 25, 27 et 28) ou encore l'emploi de répétitions²⁷ (extraits 29-30). Si la FNA peut précéder l'information sur laquelle l'accent est mis (extraits 25 et 26), elle semble la suivre plus fréquemment et, dans les séquences de répétitions, il n'est pas rare de trouver la FNA intercalée (extrait 29):

(**extrait 24, débat APR-MR 2011, 00:34:29**)

MR: en tercer lugar (.) decir la verdad y hacer un buen diagnóstico (.) esto es capital (.) **señor Pérez Rubalcaba**

Traduction

MR: troisième point (.) dire la vérité et faire un bon diagnostic (.) ceci est capital (.) **monsieur Pérez Rubalcaba**

(**extrait 25, débat APR-MR 2011, 00:40:28**)

APR: [...] yo creo **señor Rajoy** que es absolutamente necesario decirle a Europa (.) que retrase dos años

Traduction

APR: [...] je crois **monsieur Rajoy** qu'il est absolument nécessaire de demander à l'Europe (.) de décaler de deux ans

(**extrait 26, débat APR-MR 2011, 01:39:59**) [À propos de la lutte anti-terroriste]

APR: [...] y de decirle (.) **señor Rajoy** (.) que que pase lo que pase (.) le ofrezco mi colaboración

Traduction

APR: [...] et de vous dire (.) **monsieur Rajoy** (.) que que quoi qu'il arrive (.) vous pouvez compter sur ma collaboration

(**extrait 27, débat APR-MR 2011, 01:42:51**)

APR: de hecho de hecho estamos en el G20 (.) [**señor Rajoy** (.) &

MCV: [**señor-
señor Rubalcaba**

APR: & que es (.) probablemente (.) lo más importante &

27 À propos du rôle fonctionnel de cette ressource rhétorique dans les débats électoraux, cf. Blas Arroyo (2011: 317 *sqq.*).

MCV :

[señor

Rubalcaba

APR : & que ha pasado en la política

Traduction

APR : d'ailleurs d'ailleurs nous sommes dans le G20 (.)
[**monsieur Rajoy** (.) &

MCV : [**monsieur-** **monsieur Rubalcaba**

APR : & chose (.) probablement (.) la plus importante &

MCV : [**monsieur Rubalcaba**

APR : & qui s'est produite dans la vie politique

(**extrait 28, débat APR-MR 2011, 00:53:17**)

MR : y lo que es más grave (.) **señor Pérez Rubalcaba**\
(.) hace pocas fechas publicaba Eurostat los datos
sobre desigualdad entre personas con más ingresos
y menos ingresos\ (.) y FÍJESE usted qué dato
MÁS BRUTAL para los españoles\ (.) la desigualdad
entre los ingresos de los españoles (.) entre los
más ricos y los más pobres (.) es (.) LA MAYOR
(.) desde que la Unión Europea comenzó a hacer
estadísticas (.) desde 1995

Traduction

MR : et il y a encore quelque chose de plus grave (.)
monsieur Pérez Rubalcaba (.) il y a peu de temps
Eurostat publiait les données sur l'inégalité
entre les personnes les mieux et les moins bien
rémunérées (.) et NOTEZ BIEN cette donnée
BRUTALE pour les Espagnols (.) l'inégalité entre
les salaires des Espagnols (.) entre les plus
riches et les plus pauvres (.) est (.) LA PLUS
GRANDE (.) depuis que l'UE a commencé à faire des
statistiques (.) depuis 1995

(**extrait 29, débat APR-MR 2011, 00:42:14**)

APR : oiga (.) nosotros hemos hecho siete presupuestos
(.) **señor Rajoy** (.) siete

Traduction

APR : écoutez (.) nous avons fait sept budgets (.)
monsieur Rajoy (.) sept

(**extrait 30, débat APR-MR 2011, 01:03:14**)

APR : pero es que en sanidad hemos metido 10.000 millones
de euros adicionales (.) porque ustedes hicieron
una transferencia que fue una ruina\ (.) en el 2002
(.) una ruina (.) **señor Rajoy**

Traduction

APR: mais dans la santé publique nous avons injecté 10 milliards d'euros supplémentaires (.) parce que vous avez fait un transfert qui fut ruineux en 2002 (.) ruineux (.) **monsieur Rajoy**

L'usage réitéré de ces FNA par APR provoque chez le spectateur l'image d'un candidat qui recherche un combat plus audacieux et incisif, plus « corps à corps ». Mais, en contrepartie, un emploi tactique abusif des FNA peut aussi produire un effet trop agressif et défavorable à son utilisateur, ou bien vain et inopérant, « de caricature » (Constantin de Chanay 2010: 265).

APR tente, semble-t-il, de tirer de ces formes tout le profit possible, comme on peut encore le constater en observant l'énoncé suivant, qui suit une longue intervention de MR. Le candidat socialiste commence sa réplique, très courte, avec une FNA accompagnée d'une pause de presque deux secondes, puis demande pour la deuxième fois à son adversaire de lui expliquer le contenu d'un paragraphe de son programme électoral. Il joue, d'une part, avec la tension créée par la pause, le message injonctif extrêmement précis et répété (ce qui revient à qualifier d'inutile la réponse que MR vient de lui donner) et d'autre part, avec la politesse assurée par la FNA et la formule recherchée « si lo tiene a bien » ('si bon vous semble'):

(**extrait 31, débat APR-MR 2011, 01:10:49**)

APR: eh: (.) **señor Rajoy**\ (1.9) me gustaría que me aclarara (.) el: párrafo de la página ciento: (.) dieciséis de su programa electoral (.) si lo tiene a bien

Traduction

APR: euh: (.) **monsieur Rajoy** (1.9) je souhaiterais que vous m'expliquiez si bon vous semble le: paragraphe de la page cent: (.) seize de votre programme électoral (.)

Cet exemple constitue un cas paradigmatique de cette superposition de fonctions qui caractérise souvent les FNA: l'appellatif sert ici à la fois à la prise de parole, à renforcer l'acte de requête, mais aussi, en tant que *softener* du FTA, à l'adoucir, en association avec l'autre formule de politesse. Une telle polyvalence fait de ces FNA des armes à double tranchant: leur apparition peut laisser présager une adresse respectueuse, mais celle-ci peut prendre par la suite une tournure bien défavorable au rival, telle une balle amortie au tennis.

Nous avons vu jusqu'à présent des FNA à fonction argumentative dominante (Constantin de Chanay 2010: 276 *sqq.*), servant surtout à

renforcer des actes de langage assertifs et directifs ainsi que parallèlement à mettre le focus sur certains éléments discursifs. L'autre rôle important que les FNA jouent dans le débat est celui de l'organisation de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni 2010: 353-354). Certains des extraits précédents nous ont déjà donné à voir des FNA avec cette fonction interactionnelle, plus concrètement reformulative et conclusive dans le cas des extraits 22-23, ou de prise de parole, dans celui de l'extrait 31. Nous verrons aussi un peu plus tard comment s'en sert l'animateur du débat pour la gestion des tours de parole des candidats. Quant aux autres usages de la part de ceux-ci, on peut citer des formes servant à interrompre l'interlocuteur afin de s'approprier le tour de parole (APR profère « señor Rajoy » dans ce but à plusieurs moments du débat), mais il faut noter aussi l'emploi démarcatif (Kerbrat-Orecchioni 2010: 354) pour introduire un changement thématique (extraits 32-33 – en 33 « diputación », équivalent espagnol de 'Conseil général', fonctionne comme une nouvelle rubrique thématique) ou différents contenus d'une liste numérotée (extrait 34):

(extrait 32, débat APR-MR 2011, 00:11:30)

APR: pondría a los poderes públicos (.) a solucionar el problema de la economía fundamentalmente (.) a tirar de la economía para que el crecimiento se produzca y se cree empleo (.) una cosa más, señor Rajoy que le quería decir (.) he leído su programa (.) con interés (.) y hay una frase (.) que querría que esta noche me explicara aquí

Traduction

APR: je demanderais aux pouvoirs publics (.) de résoudre le problème de l'économie en priorité (.) de tirer l'économie vers le haut pour stimuler la croissance et la création d'emploi (.) une chose encore, monsieur Rajoy que je voulais vous dire (.) j'ai lu votre programme (.) avec intérêt (.) et il y a une phrase (.) que j'aimerais que vous m'expliquiez ici

(extrait 33, débat APR-MR 2011, 01:36:01)

APR: [...] no no vaya a ser que alguien interprete le interprete mal y piense que usted solo busca el diálogo cuando está en el gobierno y no lo busca cuando está en la oposición (.) lo digo simplemente (.) por completar su frase (.) diputación señor Rajoy (.) si si yo no digo que no haya que hacer eso (.) si no lo digo (.) fa- faltaría más, claro

Traduction

APR: [...] il il se peut que vous soyez mal compris et qu'on pense que vous ne cherchez le dialogue que quand vous êtes au gouvernement et non pas quand vous êtes dans l'opposition (.) je dis ça simplement (.) pour compléter votre phrase (.) conseil général **monsieur Rajoy** (.) je je ne dis pas qu'il ne faille pas le faire (.) je ne dis pas cela (.) il il ne manquerait plus que ça, bi- bien sûr

(extrait 34, débat APR-MR 2011, 00:37:37)

APR: [...] yo yo creo que va a ser así (.) y lo y lo creo por las las citas que le he DAdo y por la cosa y por lo que pone en su programa (.) segundo (.) **señor Rajoy** usted tampoco me ha aclarado lo de las pymes (.) no no me lo ha aclarado

Traduction

APR: [...] je je crois que ça va être comme ça (.) et je je le crois à partir des citations que j'ai FAItes et à partir de ce à partir de ce qui figure dans votre programme (.) deuxièmement (.) **monsieur Rajoy** vous ne m'avez pas non plus expliqué cette histoire des PME (.) non vous ne me l'avez pas expliquée

Enfin, l'emploi réciproque et symétrique de la part des deux candidats à la dernière élection présidentielle espagnole de ces formes de civilité + nom associées à l'adresse pronominale avec *usted* fonctionne d'un point de vue socio-relationnel comme marque de formalité et de distance très appuyées (Kerbrat-Orecchioni 2010: 356). APR et MR ne s'écartent en tout cas pas des conventions imposées par le genre de l'interaction²⁸.

28 Ces contraintes spécifiques au genre interactionnel sont respectées par les candidats indépendamment du fait que dans d'autres contextes ils puissent se tutoyer. Cela est reflété dans un fragment de discours rapporté par MR qui reproduit un échange avec l'ancien président du gouvernement [01:34:52]: «y cuando el señor Rodríguez Zapatero anunció este tema (.) yo fui a hablar con él y él me recibió (.) y le dije: (.) mira (.) qué te parece (.) si hacemos una ley» ('et quand monsieur Rodríguez Zapatero a annoncé ce sujet (.) je suis allé m'entretenir avec lui et il m'a reçu (.) et je lui ai dit: (.) écoute (.) à ton avis pourrait-on faire une loi'). APR et MR s'en tiennent aux conventions stylistiques du débat télévisé à une exception près: APR utilise la forme nominale délocutive familière *un tío*, 'un mec' ('oncle' au sens propre) pour faire référence au futur ministre de l'économie [00:43:43]: «el señor de Guindos (.) hace poco (.) en una reunión (.) sí, sí de Guindos (.) claro (.) es un tío muy conocido» ('monsieur de Guindos, il y a peu de temps (.) dans une réunion (.) oui, oui, de Guindos (.) bien sûr (.) c'est un mec très connu').

2.2. La délocution de l'interlocuteur

Si la stratégie du candidat socialiste, nous l'avons vu, consiste à pointer du doigt tout au long du débat chacun des aspects du programme de son adversaire qu'il juge obscurs et inquiétants et à lui en demander des comptes pour le faire apparaître aux yeux des électeurs comme un candidat non fiable et essayer de gagner ainsi l'adhésion de nouveaux votants, celle du candidat du parti populaire est logiquement tout autre : étant de loin reconnu par la totalité des sondages comme le gagnant de l'élection présidentielle à venir, son intérêt est simplement de sortir indemne du débat. MR ne pourra pas jouer cette fois-ci l'attaque acharnée comme en 2008 contre Rodríguez Zapatero (Blas Arroyo 2011 : 185, Fuentes Rodríguez : 2009, 2011) mais, au contraire, il décidera de doser la critique pour ne pas s'exposer à donner de lui une image ravageuse qui pourrait lui être dommageable dans sa position. En ce qui concerne les FNA et l'adresse en général, sa stratégie se traduit par des choix sensiblement différents de ceux opérés par son rival.

Il a déjà été signalé que comparées à celles d'APR, les FNA de MR sont six fois moins nombreuses : MR s'adresse à APR treize fois avec la forme de civilité suivie de son nom (*señor Pérez Rubalcaba*) et une fois il emploie cette même formule avec seul le deuxième nom de famille (*señor Rubalcaba*)²⁹. Du reste, les contextes d'apparition et les fonctions des FNA qu'il emploie sont équivalents à ceux de l'autre candidat.

L'écart quantitatif dans l'emploi des FNA entre les deux candidats ne passe pas inaperçu auprès du spectateur, dans la mesure où il s'agit d'indices qui fonctionnent en réseau avec d'autres ressources discursives. Cette différence est d'autant plus remarquable que le candidat du parti populaire se sert assez régulièrement d'une tactique alternative : la délocution de son interlocuteur. Dès sa première intervention dialogale dans le débat³⁰, il fait le choix de commencer son tour de parole en parlant de son interlocuteur comme s'il s'agissait d'une 3^e personne absente, avec la forme délocutive « el señor Pérez Rubalcaba » (d'emblée perceptible comme telle grâce à la marque du déterminant). MR s'en sert en tout neuf fois (contre deux occurrences de ce procédé seulement dans le discours d'APR) et, surtout, il choisit assez systématiquement de commencer avec des formes délocutives ses tours de parole programmés (extraits 35 et 36). Le regard de MR s'oriente vers

29 MR semble éviter cette économie, alors que l'animateur la pratiquera le plus souvent, comme on le verra dans un instant.

30 On peut distinguer les interventions programmées des candidats (sur des sujets qui leur avaient été indiqués à l'avance par la direction de l'émission, qu'ils ont de ce fait rédigées entièrement et pour lesquelles ils suivent de très près leurs notes) des interventions dialogales (en réaction à ce que l'autre candidat vient de dire, interventions plus spontanées et non lues).

l'animateur du débat quand il profère les formes délocutives de ces extraits puis se tourne vers APR.

(extrait 35, débat APR-MR 2011, 00:21:07)

MR: eh:: (.) bueno (*regard vers MCV*) (.) eh: parece que **al señor Pérez Rubalcaba** eh:: (*regard vers APR*) no le gustan las respuestas que yo le doy (.) probablemente le gustaría que hubiera dicho otra cosa (.) pero ya le he dicho que yo no voy a meter dinero público (.) y LE DIGO que ustedes sí han metido dinero público (.) en muchas cajas de ahorro y en muchas entidades financieras\ [...]

Traduction

MR: eh bien:: (.) (*regard vers MCV*) (.) euh: il semblerait que **monsieur Pérez Rubalcaba** euh:: (*regard vers APR*) n'aime pas les réponses que je lui donne (.) vous auriez sans doute préféré que je dise autre chose (.) mais je vous ai déjà dit que je n'ai pas l'intention d'y investir de l'argent public (.) et JE VOUS DIS que vous vous avez mis de l'argent public (.) dans de nombreuses caisses d'épargne et dans de nombreuses entités financières [...]

(extrait 36, débat APR-MR 2011, 01:13:16)

MR: (*regard alternativement vers MCV et APR*) claro eh: **el señor Pérez Rubalcaba** no entiende lo que yo le digo (.) y entonces me acusa (*regard définitivement vers APR*) de sembrar incertidumbres\ aquí el único que siembra algo es usted (.) usted siembra (.) INSIDIAS (.) usted dice que no me preocupa la sanidad pública (.) que no me preocupe el sistema de pensiones (.) solo le preocupa a usted

Traduction

MR: (*regard alternativement vers MCV et APR*) évidemment euh: **monsieur Pérez Rubalcaba** ne comprend pas ce que je lui dis (.) et par conséquent il m'accuse (*regard définitivement vers APR*) de semer le doute ici le seul qui sème quelque chose c'est vous (.) vous semez (.) DES MENSONGES INSIDIEUX (.) vous dites que la santé publique ne m'intéresse pas (.) que le système de pensions ne m'intéresse pas (.) que vous êtes le seul que ça intéresse

Le fait que MR se serve de la délocution de son interlocuteur généralement tout au début de ses tours de parole programmés suggère qu'il s'agit bien

d'une tactique définie avec ses conseillers politiques. Deux effets sont recherchés et découlent de cet emploi: d'une part, MR semble moins agressif qu'APR qui, lui, cherche plus frontalement la confrontation; d'autre part, MR désélectionne³¹ APR comme interlocuteur et lui préfère le journaliste MCV et les téléspectateurs «qu'il prend en quelque sorte à témoin» (Kerbrat-Orecchioni 2010: 335). Ce choix du schéma trilogal est fait dans le but de se rapprocher du public absent du plateau: d'ailleurs lui seul s'adresse explicitement à celui-ci lors de sa première intervention [00:03:25] («señoras y señores (.) muchas gracias por su atención», 'mesdames et messieurs, merci beaucoup de votre attention'). Il utilise donc ces formes de délocution de son interlocuteur comme une ressource de pouvoir: il se détache de son rival en l'éloignant momentanément de l'interaction et, parallèlement, il recherche une complicité privilégiée avec les téléspectateurs, les destinataires les plus importants de l'interaction.

Ceci dit, comme le constate Constantin de Chanay (2010: 288), «il ne s'agit pas systématiquement de dénier à l'autre le statut d'interlocuteur [...] le pouvoir d'exclusion des délocutions *in praesentia* est donc un phénomène graduel». La preuve en est d'ailleurs que le «jeu» ne dure pas longtemps³²: très vite MR resélectionne APR comme interlocuteur et s'adresse à lui en employant abondamment le pronom *usted* (v. extrait 36). Du fait que l'espagnol est une langue à sujet nul, l'apparition du pronom *usted* est en principe associée à une topicalisation ou à une focalisation; en d'autres termes, un usage répété de cette forme pronominale d'adresse implique fortement l'interlocuteur dans le discours et peut être ressenti – si le contexte s'y prête – comme irritant et agressif au même titre qu'une FNA³³.

2.3. Les FNA de l'animateur

Le choix des FNA par MCV³⁴ à l'adresse des candidats semble particulièrement réfléchi. Tout d'abord, on remarque que ses FNA sont assez variées mais aussi qu'il les emploie toujours équitablement. Par exemple, lors

31 Cf. Constantin de Chanay (2010: 256).

32 En plus, il est évident pour tous qu'APR est pendant ces séquences où il est délocuté le «destinataire adressé indirectement» (Kerbrat-Orecchioni 2010: 337) par MR, celui censé réagir à ses critiques et à ses attaques indirectes.

33 Fuentes Rodríguez (2009: 12) propose un bilan de l'emploi de la forme *usted(es)* dans les débats Zapatero-Rajoy de 2008, qui met en évidence une disparité entre les fréquences des deux candidats, Rajoy étant celui qui s'en sert le plus. Blas Arroyo (2011: 127) a aussi constaté que l'emploi récurrent de la forme déictique *usted* sert à l'attaque politique.

34 Ce journaliste a animé le premier débat électoral en Espagne en 1993 entre Felipe González et José María Aznar, puis le suivant, en 2008, entre José Luis Rodríguez Zapatero et Mariano Rajoy.

de sa première intervention, quand il salue les deux candidats, il se sert du prénom + nom de chacun suivi de sa fonction (extrait 37), puis quand il leur donne la parole pour la première fois il inverse cet ordre en ajoutant la forme de civilité honorifique *don* avant le prénom (extraits 38-39) et emploie une délocution dans la forme mais à fonction allocutive (il regarde les candidats au moment où il les désigne et il ajoute ensuite «adelante» [‘allez-y’] avec un geste de la main)³⁵:

(extrait 37, débat APR-MR 2011, 00:01:48)

MCV: **Alfredo Pérez Rubalcaba** (.) candidato del partido socialista (.) buenas noches (.)

APR: qué tal (.) buenas noches

MCV: **Mariano Rajoy** (.) candidato del partido popular (.) buenas noches (.)

MR: buenas noches

MCV: bienvenido (.) a ambos muchas gracias por estar aquí y por haber aceptado este debate

Traduction

MCV: **Alfredo Pérez Rubalcaba** (.) candidat du parti socialista (.) bonsoir (.)

APR: bonsoir

MCV: **Mariano Rajoy** (.) candidat du parti populaire (.) bonsoir (.)

MR: bonsoir

MCV: bienvenu (.) merci beaucoup à tous les deux d’être ici et d’avoir accepté ce débat

(extrait 38, débat APR-MR 2011, 00:02:52)

MCV: comenzamos el debate (.) tiene la palabra (.) en primer lugar (.) (*regard vers MR*) **el candidato del partido popular (.) don Mariano Rajoy** (.) (*geste de la main*) adelante

Traduction

MCV: nous commençons le débat (.) c’est (*regard vers MR*) le candidat du parti populaire (.) **don Mariano Rajoy** qui aura la parole en premier (.) (*geste de la main*) allez-y

(extrait 39, débat APR-MR 2011, 00:05:02)

MCV: gracias (.) señor Rajoy [00:05:02] (.) (*regard et geste de la main sur APR*) dos minutos también

35 Ce phénomène se retrouve également dans les débats français, comme le montre Constantin de Chanay (2010: 262).

para **el candidato del partido socialista** (.) **don Alfredo Pérez Rubalcaba** (.) adelante

Traduction

MCV: merci (.) monsieur Rajoy (.) (*regard et geste de la main sur APR*) deux minutes aussi pour le candidat du parti socialiste (.) **don Alfredo Pérez Rubalcaba** (.) allez-y

On remarquera que dans ces deux premières interventions, MCV s'adresse de façon parfaitement identique aux deux candidats. La troisième fois qu'il leur octroie le tour de parole il fait de même avec simplement leur nom et prénom; la quatrième avec la forme de civilité et leur nom et ainsi de suite, en essayant de s'adresser toujours de façon très similaire aux deux candidats et en variant d'un tour à l'autre.

Si MCV emploie la plupart du temps la forme de civilité *señor* suivie du nom, il est vrai aussi qu'il est le seul participant au débat qui s'adresse aux candidats directement par leur prénom + nom, licence qu'il se permet sans doute dans ce contexte de haute formalité dans le but principal de s'exprimer de façon dynamique et variée. Ceci dit, il n'est pas exclu qu'occasionnellement l'effet par lui recherché dans le choix de cette adresse «nue» soit aussi la franchise et la crédibilité; c'est bien ce qui semble se produire au moment de la clôture du débat quand il s'adresse aux candidats pour les remercier «en toute sincérité» de leur participation de façon assez pathétique (cf. les deux anaphores: *gracias* et *se lo digo como...*):

(**extrait 40, débat APR-MR 2011, 01 :49:13**)

MCV: muchas gracias (.) (*regard vers MR*) **M:ariano Rajoy** (.) con toda sinceridad (.) **muchas GRACIAS** por haber aceptado este debate (.) **Alfredo Pérez Rubalcaba** (.) muchas gracias por haber estado aquí aceptando este debate (.) se lo digo como ciudadano (.) se lo digo como periodista (.) se lo digo como presidente de la academia de la televisión (.) el: (.) encuentro dialéctico ha resultado apasionante

Traduction

MCV: merci beaucoup (.) (*regard vers MR*) **M:ariano Rajoy** (.) en toute sincérité (.) MERCI beaucoup d'avoir accepté ce débat (.) **Alfredo Pérez Rubalcaba** (.) merci beaucoup de votre présence aujourd'hui et d'avoir accepté ce débat (.) je vous le dis en tant que citoyen (.) je vous le dis en tant que journaliste (.) je vous le dis en tant que

président de l'académie de la télévision (.) la :
(.) rencontre dialectique a été passionnante

Ce choix indiquerait implicitement que l'emploi des FNA est ressenti comme faisant partie de la convention et du jeu rhétorique du débat, que l'animateur décide d'abandonner entre autres au moment hautement symbolique de la clôture.

Il est également à noter que d'une certaine façon, l'adresse de MCV à l'endroit d'APR perd en formalité au fur et à mesure du déroulement du débat : concrètement, il emploie à partir de la deuxième partie du débat après la pause publicitaire presque systématiquement « señor Rubalcaba » et non plus « señor Pérez Rubalcaba ». L'avantage de cet emploi réside dans l'économie de temps et d'effort qu'il représente, mais également dans le fait qu'en général le public appelle lui-même APR « Rubalcaba » et non pas « Pérez Rubalcaba » (cette même économie était habituelle pour « (Rodríguez) Zapatero »)³⁶. En ce sens, l'hypothèse faite par Constantin de Chanay (2010 : 270-271) selon laquelle « les journalistes calquent leurs FNA sur les appellations les plus identifiables pour le téléspectateur », alors qu'« en revanche les candidats marquent leur respect de la formalité du débat, quitte à avoir recours à la forme la plus rare » (Constantin de Chanay 2010 : 271) semble bien se confirmer dans notre corpus, car, comme nous l'avons vu, MR appelle APR une seule fois « señor Rubalcaba » [01 :18 :47]).

À propos de l'usage que fait MCV des formes délocutives pour l'allocation (cf. extraits 38 et 39), on peut dire qu'il est le résultat du fait qu'il s'adresse simultanément aux candidats et aux téléspectateurs : il donne des informations aux uns et aux autres et certaines de ces informations font office d'instructions sur les tours de parole destinées aux candidats.

2.4. Bilan comparatif

La fréquence d'emploi des FNA est comparable dans les débats espagnol et français dans la mesure où elle dépend d'un choix individuel en fonction des stratégies politiques de chaque candidat. Dans ce sens, le genre interactionnel du débat électoral télévisé peut être la scène aussi bien d'une profusion de FNA (137 par NS et 97 par APR), que d'un usage modéré (9 par SR et 16 par MR), ou encore d'un évitement des formes (par le moyen de la délocution de l'interlocuteur). À ce sujet il convient d'évoquer les différences quantitatives relevées par Constantin de Chanay (2010 : 250) entre les différents débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises ou encore comment le même MR en 2008 et 2011 fait un usage différent des formes nominales et pronominales d'adresse adapté à des tactiques

36 Voir note 21 *supra*.

distinctes. Ceci dit, une différence importante est à relever entre le français et l'espagnol : la forme de civilité seule (*señor*) n'est pas employée une seule fois dans le débat espagnol, car comme il a été dit dans l'introduction, elle est associée à un rapport hiérarchique entre les interlocuteurs lorsqu'ils connaissent leur identité. En revanche, NS se sert 89 fois de *madame* à l'égard de SR (contre 24 de *madame Royal*), et SR s'adresse à lui à deux reprises avec *monsieur* (et 7 fois avec *monsieur (Nicolas) Sarkozy*) (Constantin de Chanay 2010 : 263). L'usage de *madame* par NS est toutefois exceptionnellement abondant comparé aux pratiques habituelles des débats de l'entre-deux-tours français (Constantin de Chanay 2010 : 271-272).

Hormis cette différence, les formes utilisées dans les débats espagnol et français sont dans l'ensemble très similaires : à part un « mes chers compatriotes » proféré par NS, pour le reste on ne trouve dans les deux débats que le patronyme précédé de la formule de civilité ou un emploi alternatif à cette convention du genre, que se permettent uniquement les journalistes : l'adresse avec prénom + patronyme. Cette tendance dont Constantin de Chanay (2010 : 270) déclare qu'elle est nouvelle dans les débats français, et qu'on constate également dans le débat espagnol, s'expliquerait par leur désir d'innover et de se démarquer des candidats en adoptant une attitude moins formelle et déférente.

Concernant les fonctions des FNA on peut conclure que dans le genre du débat électoral le fonctionnement argumentatif et interactionnel des FNA est très proche en français et en espagnol : elles servent fondamentalement, d'une part, à renforcer des actes de langage (actes généralement « menaçants » dans ce genre d'interaction au caractère fortement agonale) ainsi qu'à démarquer des séquences thématiques différentes et, d'autre part, dans la gestion des tours de parole par l'animateur ou lors des tentatives d'interruption entre les candidats (de loin beaucoup plus pratiquées par APR et NS)³⁷. Le cumul de fonctions des FNA caractérise aussi bien le débat espagnol que le débat français (cf. Constantin de Chanay 2010 : 263), et la corrélation entre position initiale/fonction organisationnelle et position médiane ou finale/fonction argumentative de renforcement semble aussi se confirmer dans les deux cas – ce qui se vérifie aussi dans d'autres genres interactionnels, comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (2010 : 362).

37 López Serena et Méndez García de Paredes (2009) ont développé, à propos de l'interruption comme mécanisme régulateur des interactions, une théorie éclairante qui dépasse la vision classique de ce phénomène, axée sur l'intention du locuteur qui interrompt. Leur étude est fondée sur les deux débats électoraux entre Rodríguez Zapatero et Rajoy de 2008 (à cette occasion, les interruptions n'étaient pas autorisées par les règles du débat, ce qui n'était pas le cas en 2011). Cf. aussi Constantin de Chanay et Kerbrat-Orecchioni (2010) pour une étude détaillée sur l'interruption dans les débats médiatiques français.

Par ailleurs, Constantin de Chanay (2010 : 270) reconnaît que « le choix des FNA reste extrêmement influent sur la manière dont se représentent (ou se constituent) les identités et les statuts ». Nous avons pu voir dans le cas du débat espagnol comment, effectivement, l'utilisation divergente des FNA faite par les candidats contribue à construire deux éthos très contrastés dans l'interaction, l'un (APR) sensiblement plus effronté dans l'attaque et plus dynamique dans le dialogue que l'autre (MR), de même que dans le débat Royal-Sarkozy ce dernier se démarque par l'usage écrasant qu'il en fait à l'égard de SR dans un but tantôt défensif, tantôt offensif. La fréquence des FNA, ou l'emploi de ressources parallèles comme la délocution de l'interlocuteur, avec leurs effets paradoxaux d'impolitesse et de politesse, jouent donc un rôle important dans la caractérisation socio-discursive des candidats. D'autre part, des ressemblances dans l'emploi que les animateurs espagnol et français font des FNA sont à noter qui découlent dans les deux cas de la recherche d'une complicité plus forte avec l'audience (*délocution* et utilisation de formes moins formelles, notamment).

Considérations finales

Les corpus étudiés ont fonctionné comme des sortes de fenêtres qui nous ont donné un aperçu du fonctionnement des FNA *señor(a)* et *madame/monsieur* dans des interactions bien précises. Dans celles-ci le contraste majeur entre l'espagnol et le français se profile dans les séquences des salutations entre des interlocuteurs inconnus entretenant un rapport de solidarité formelle pour une demande téléphonique de renseignements, lors desquelles l'emploi de ces FNA est relativement fréquent en français et exceptionnel en espagnol. Il serait toutefois imprudent de tirer une conclusion d'ordre général à partir d'une telle donnée, aussi saillante soit-elle, à propos de la fréquence d'emploi de *señor(a)* par rapport à *madame/monsieur*, car il suffit d'analyser un autre type d'interaction (très formelle et scénique, de combat politique entre deux locuteurs qui se connaissent) pour observer comment les chiffres augmentent en espagnol et s'équilibrent entre les deux langues. Mais il y a plus : nous avons aussi vu comment pour le même type d'interaction, les débats électoraux, il est difficile de généraliser sur les fréquences, puisque lors des derniers entre-deux-tours français chaque candidat a dosé les FNA à son gré.

Les fonctions pragmatiques et sociales, quant à elles, semblent plus stables et prévisibles que les fréquences dans nos interactions et sont somme toute très similaires dans les deux langues. Les FNA analysées, en tant que formes de civilité, sont au service de la politesse positive (lors d'actes de langage comme les salutations et les remerciements, par exemple) mais elles servent également la politesse négative. Un exemple bien connu des

Espagnols nous montre ce fonctionnement : « Váyase, señor González »³⁸ ('Allez-vous-en, Monsieur González'), énoncé transformé par José María Aznar en leitmotiv à partir de 1994 pour demander à Felipe González de démissionner lors de son 4^e mandat consécutif. La formule, médiatique au possible à l'époque, est restée gravée dans la mémoire collective comme rappel d'un tournant dans l'histoire démocratique espagnole (en 1996 c'est le PP qui allait remporter les élections). La valeur de la FNA accompagnant cet acte de langage directif on ne peut plus direct est double : l'appellatif « señor González » intensifie d'une part l'injonction, mais la FNA assure d'autre part une politesse négative au moyen de laquelle le locuteur peut prétendre compenser le FTA. Cette double fonction paradoxale, de renforcement et d'atténuation, est activée aussi bien dans les conversations des corpus des chemins de fer que dans les débats politiques étudiés. D'autres fonctions importantes de ces FNA sont l'organisation de l'interaction et le marquage d'un certain type de relation socio-relationnelle.

En ce qui concerne les formes, à part le contraste quantitatif déjà relevé entre les corpus espagnols et français, une autre différence importante entre les deux langues réside dans le fait qu'on retrouve en espagnol la forme de civilité simple (*señor(a)*, *señorita*) uniquement (et très rarement) entre les interlocuteurs anonymes des échanges téléphoniques. Cette forme est absente dans le débat électoral où le syntagme avec le patronyme est de mise. Cela confirme la description faite dans l'introduction et le fait que pour exprimer la distance sans hiérarchie en espagnol des ressources comme le simple vouvoiement suffisent. En revanche, en français les formes *monsieur/madame* employées seules apparaissent aussi bien dans le corpus SNCF que dans le débat Royal-Sarkozy, même si leur emploi a dans celui-ci un caractère un peu solennel³⁹.

À ce propos, il serait intéressant d'explorer la FNA *señor(es)/señora(s)* en réseau avec l'adresse pronominale au moyen de *usted(es)* ('vous', 2^e pers. formelle) et cela dans une perspective forcément historique. *Usted*, forme pronominale d'adresse aujourd'hui, dérive d'une FNA classique, *vuestra merced* ('votre grâce')⁴⁰, et, tel qu'il a été précisé plus haut, son emploi simple associé à toutes les marques de vouvoiement équivaut pragmatiquement à

38 Congreso de los diputados, *Diario de sesiones*, 19/04/1994, p.3165
[http://www.congreso.es/portal/page/portal/Congreso/PopUpCGI?CMD=VERLIST&BASE=puw5&DOCS=1-1&QUERY=\(CDP199404190064.CODI.\)](http://www.congreso.es/portal/page/portal/Congreso/PopUpCGI?CMD=VERLIST&BASE=puw5&DOCS=1-1&QUERY=(CDP199404190064.CODI.))

39 Ces formes sont perçues « comme ayant un caractère un peu formel et "sec" » et en général « on préfère l'accompagner du patronyme dès lors qu'il est disponible » (Kerbrat-Orecchioni 2010 : 348).

40 Voir Calderón Campos et Medina Morales (2010 : 207-208).

des emplois français de *monsieur/madame*⁴¹. Cela pourrait nous conduire également à nous interroger sur la nature des FNA étudiées dans chaque langue (plutôt titre honorifique que forme de civilité en espagnol pour certains usages?). Toujours d'un point de vue diachronique, d'autres aspects qui mériteraient qu'on s'y attarde seraient par exemple: à partir de quand et comment des formules telles que *Don José*, *Señor García*, *Señor José*, se sont-elles étendues pour l'adresse respectueuse à l'égard aussi des personnes exerçant des métiers manuels? Quels sont les corrélats possibles dans ce système (*Don José – señor*, mais *Señor José – *señor*)?⁴² En somme, quelle est l'histoire de *señor* et de *don* en Espagne et en Amérique?⁴³

Bien d'autres fenêtres restent à ouvrir: en élargissant notre étude à d'autres interactions du même type, nous trouverions vraisemblablement des usages de nos FNA différents de ceux observés ici (par exemple, dans le cadre d'autres services téléphoniques mais entre des locuteurs non anonymes, comme lors d'échanges avec sa banque, un concessionnaire ou une agence immobilière avec qui on serait en transactions), et plus encore en examinant d'autres types d'interactions. Par exemple, l'étude d'échanges familiers ou intimes en espagnol nous donnerait à voir un tout autre emploi des FNA, en ce qui concerne les formes aussi bien que les fréquences, emploi cette fois sans grande similitude avec celui qui s'observe en français – comme le lecteur de cet ouvrage peut le constater à travers l'étude de Reyes León Miranda sur un corpus de conversations entre de jeunes amies espagnoles⁴⁴.

41 Encore aujourd'hui *usted* a un fonctionnement un peu particulier dans le paradigme des pronoms espagnols. Il est plus fréquemment exprimé que le pronom *tú*, par exemple avec les impératifs et cela sans valeur de focus contrastif (cf. *Pase usted 'Passez' – Pasa tú 'Passe, toi'*). Voir à ce propos Real Academia Española et Asociación de Academias de la Lengua Española (2009: 2557). Dans ce type de contexte *usted* souligne la politesse et son emploi serait plus proche d'une FNA que d'une forme pronominale.

42 Je dois ces deux pistes d'exploration à José Portolés.

43 Des études comme celles de Godenzzi (1991) et Herrero Ruiz de Loizaga (1999: 229-233) sur la langue classique au Pérou et en Espagne respectivement, ainsi que les travaux que Rigatuso a consacrés aux formes d'adresse en Argentine au XIX^e et XX^e siècles (cf. Rigatuso 1992 et d'autres références dans Boretti et Rigatuso 2004) nous permettent de commencer à découvrir l'histoire de *señor(a)*.

44 Voir aussi le travail de Brenes Peña (2011: 244-257) sur les formes d'adresse nominales et pronominales dans les talk shows «*people*».

BIBLIOGRAPHIE

- ALONSO CORTÉS, Á. (1999). Las construcciones exclamativas. La interjección y las expresiones vocativas. In V. Demonte, I. Bosque (dir.). *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe, 3993-4050.
- BENOIT, W.L. (2007). *Communication in Political Campaigns*. New York: Peter Lang.
- BLAS ARROYO, J.L. (2011). *Políticos en conflicto: una aproximación pragmático-discursiva al debate electoral cara a cara*. Bern: Peter Lang.
- BORETTI, S.H., RIGATUSO, E.M. (2004). La investigación de la cortesía en el español de la Argentina. Estado de la cuestión. In D. Bravo, A. Briz (éds.). *Pragmática sociocultural. Estudios sobre el discurso de cortesía en español*. Barcelona: Ariel, 137-167.
- BRENES PEÑA, E. (2011). *Descortesía verbal y tertulia televisiva. Análisis pragmatolingüístico*. Bern: Peter Lang (coll. *Fondo hispánico de lingüística y filología*).
- BROWN, P., LEVINSON, S.C. (1978). *Politeness. Some universals of language use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BROWN, R.W., GILMAN, A. (1960). The pronouns of power and solidarity. In T.A. Sebeok (éd.), *Style in language*. New York: MIT, 253-276.
- CALDERÓN CAMPOS, M., MEDINA MORALES, F. (2010). Historia y situación actual de los pronombres de tratamiento en el español peninsular. In M. Hummel, B. Kluge, M.E. Vázquez Laslop (éds.). *Formas y fórmulas de tratamiento en el mundo hispánico*. México: El Colegio de México – Karl-Franzenzs-Universität Graz, 195-222.
- CASTILLO LLUCH, M. (2009). Étude interculturelle des formes nominales de l'adresse en français et en espagnol contemporains. In M. H. Araújo Carreira (éd.). *Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes*. Saint-Denis: Université Paris 8 (Travaux et documents 40). 203-214.
- CAUSSE-CATHCART, M. (2011). *Mi vida, mi amor, mi corazón...* Formas de tratamiento en el habla de la ciudad de Santiago de Cuba. In L. Rebollo Couto, C. R. dos Santos Lopes. (éds.). *As formas de tratamento em português e em espanhol. Variação, mudança e funções conversacionais – Las formas de tratamiento en español y en portugués. Variación, cambio y funciones conversacionales*. Niterói: Editora da UFF, 61-68.

- COLL, M. (2011). Las formas de tratamiento nominales usadas por y para la población de origen africano en Montevideo en los siglos XVIII y XIX. In L. Rebollo Couto, C. R. dos Santos Lopes (éds.). *As formas de tratamento em português e em espanhol. Variação, mudança e funções conversacionais – Las formas de tratamiento en español y en portugués. Variación, cambio y funciones conversacionales*. Niterói: Editora da UFF, 175-213.
- CONSTANTIN DE CHANAY, H. (2010). Adresses adroites. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007. In C. Kerbrat-Orecchioni (dir.). *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry: Université de Savoie, 249-294.
- CONSTANTIN DE CHANAY, H., KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2010). Les interruptions dans les débats médiatiques: une stratégie interactionnelle. *Pratiques* 147/148, 83-104.
- FERNÁNDEZ, M. (2003). Constitución del orden social y desasosiego: pronombres de segunda persona y fórmulas de tratamiento en español. Communication présentée lors du colloque «Pronoms de 2^e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe». Instituto Cervantes de Paris, 7-8 mars 2003, <http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_fernandez.pdf>
- FUENTES RODRÍGUEZ, C. (2009). El debate entre Zapatero y Rajoy: ¿convencer a quién? Estudio textual e interactivo. *Tonos digital* 18 <<http://www.um.es/tonosdigital>>
- FUENTES RODRÍGUEZ, C. (2011). El debate entre Zapatero y Rajoy: estudio argumentativo. *Tonos digital* 20 <<http://www.um.es/tonosdigital>>
- GARCÍA GODOY, M.T. (2010). El tratamiento a los progenitores en el español peninsular (siglo XIX). Contraste de dos variedades geográficas. In M. Hummel, B. Kluge, M.E. Vázquez Laslop (éds.). *Formas y fórmulas de tratamiento en el mundo hispánico*. México: El Colegio de México – Karl-Franzenzs-Universität Graz, 595-617.
- GODENZZI, J.C. (1991). Formas de tratamiento en el discurso de Guamán Poma. *Lexis*, XV, 2, 179-193.
- HAMMERMÜLLER, G. (2003). Adresser ou éviter, c'est la question: comment s'adresser à quelqu'un en portugais sans avoir recours à un pronom ou à une autre forme équivalente. Communication présentée lors du colloque «Pronoms de 2^e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe». Instituto Cervantes de Paris, 7-8 mars 2003, <http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_hammermueller.pdf>

- HERRERO, J.L., BENOIT, W.L. (2009). Análisis funcional de los debates en las elecciones generales de 2008. *Zer* 14-27, 61-81 <<http://www.ehu.es/zer/hemeroteca/pdfs/zer27-03-herrero.pdf>>.
- HERRERO RUIZ DE LOIZAGA, F.J. (1999). El coloquio en el siglo XVI: cortesía, tratamiento y vocativos en la segunda Celestina de Feliciano de Silva. *Oralia*, 2, 221-239.
- HUMMEL, M., KLUGE, B., VÁZQUEZ LASLOP, M.E. (éds.) (2010). *Formas y fórmulas de tratamiento en el mundo hispánico*. México: El Colegio de México – Karl-Franzenzs-Universität Graz.
- JØRGENSEN, A. M. (2011). Formas de tratamiento: los vocativos en el lenguaje juvenil de Madrid, Buenos Aires y Santiago de Chile. In L. Rebollo Couto, C. R. dos Santos Lopes (éds.). *As formas de tratamento em português e em espanhol. Variação, mudança e funções conversacionais – Las formas de tratamiento en español y en portugués. Variación, cambio y funciones conversacionales*. Niterói: Editora da UFF, 127-150.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990). *Les interactions verbales. 1. Approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris: Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1994). *Les interactions verbales. 3. Variations culturelles et échanges rituels*. Paris: Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (dir.) (2010). *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry: Université de Savoie.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., TRAVERSO, V. (dirs.) (2008). *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*. Lyon: ENS Éditions.
- LÓPEZ SERENA, A., MÉNDEZ GARCÍA DE PAREDES, E. (2009). La interrupción como mecanismo regulativo de las interacciones verbales. Los debates electorales Zapatero-Rajoy 2008. *Español actual* 92, 159-220.
- LÓPEZ VALLEJO, M.Á. (2010). Algunas fórmulas de tratamiento del ámbito familiar en los repertorios lexicográficos. In M. Hummel, B. Kluge, M.E. Vázquez Laslop (éds.). *Formas y fórmulas de tratamiento en el mundo hispánico*. México: El Colegio de México – Karl-Franzenzs-Universität Graz, 571-594.
- MÜHLHÄUSLER, P., HARRÉ, R. (1990). *Pronouns and people*, Oxford: Blackwell.
- OROZCO, L. (2011). Análisis sociolingüístico de las formas nominales de tratamiento: datos de Guadalajara en Jalisco, México. In L. Rebollo Couto, C. R. dos Santos Lopes (éds.). *As formas de tratamento em português e em espanhol. Variação, mudança e funções conversacionais –*

- Las formas de tratamiento en español y en portugués. Variación, cambio y funciones conversacionales.* Niterói: Editora da UFF, 79-103.
- PLACENCIA, M.E. (1998). Pragmatic variation: Peninsular vs. Ecuadorian Spanish. *Spanish Applied Linguistics* 2, 71-106.
- PLACENCIA, M.E. (2004). Rapport-building activities in corner shop interactions. *Journal of Sociolinguistics* 8, 215-245.
- PLACENCIA, M.E. (2010). El estudio de formas de tratamiento en Colombia y Ecuador. In M. Hummel, B. Kluge, M.E. Vázquez Laslop (éds.). *Formas y fórmulas de tratamiento en el mundo hispánico*. México: El Colegio de México – Karl-Franzenz-Universität Graz, 341-373.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA ET ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA (2009). *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Libros.
- REBOLLO COUTO, L., DOS SANTOS LOPES, C. R. (éds.) (2011). *As formas de tratamento em português e em espanhol. Variação, mudança e funções conversacionais – Las formas de tratamiento en español y en portugués. Variación, cambio y funciones conversacionales*. Niterói: Editora da UFF.
- RIGATUSO, E.M. (1992). *Lengua, historia y sociedad. Evolución de las fórmulas de tratamiento en el español bonaerense (1830-1930)*. Bahía Blanca: Universidad Nacional del Sur.
- STOLL, E. (2006). La fórmula de tratamiento *señorita* en el español peninsular comparada con el *Fräulein* alemán. Modificaciones de significado y empleo. In M. Schrader-Kniffki (éd.). *La cortesía en el mundo hispánico. Nuevos contextos, nuevos enfoques metodológicos*. Madrid – Frankfurt: Iberoamericana – Vervuert, 79-95.